

La situation économique des éleveurs laitiers est très difficile. Plus que jamais, la rentabilité des exploitations laitières impose aux éleveurs de réduire leurs coûts de production. Cela implique entre autres une amélioration du management (alimentation, suivis sanitaire, mammaire et de la reproduction). Viser un veau par vache par an est-il toujours réaliste? Ce travail basé sur l'analyse de plus de 100.000 lactations permet de réactualiser les objectifs à atteindre.

P. Chapaux¹, G. Glorieux¹, Ch. Hanzen²

¹ Association Wallonne de l'Elevage asbl, Site: www.awenet.be/

² Université de Liège, Faculté de Médecine Vétérinaire, Service de Thériogénologie des animaux de production Site: <http://www.therioruminant.ulg.ac.be/>

L'intervalle moyen entre vêlages est de 409 jours. Pour les 25% meilleurs troupeaux et vaches, il est respectivement de 387 jours et 346 jours.

L'objectif classiquement proposé d'un veau par vache et par an n'est atteint que dans 0,38% des troupeaux et par une vache sur quatre (27%).

L'augmentation de la production laitière moyenne s'accompagne d'un allongement de l'intervalle entre vêlages. Des performances de reproduction comprises entre 380 jours pour les élevages dont la production est inférieure à 8.000 kg et de 390 jours pour les élevages dont la production est supérieure à 8.000 kg de lait, sont néanmoins tout à fait possibles. L'impact du niveau de production sur l'allongement de l'intervalle entre vêlages est limité.

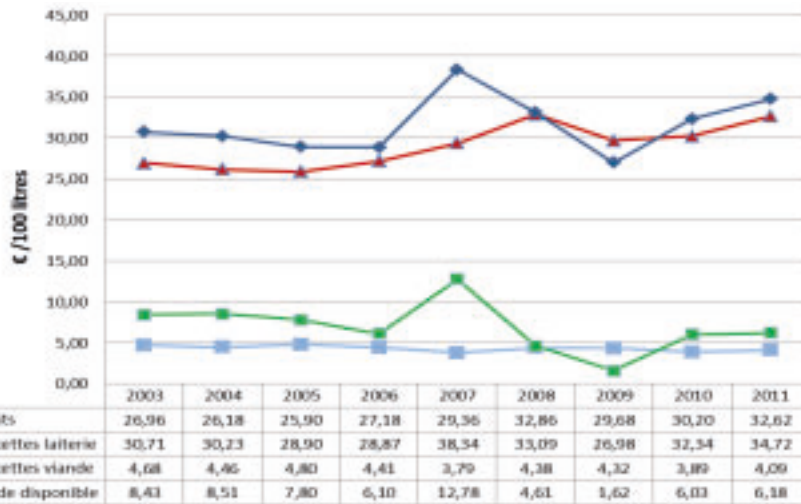
Les éleveurs dont les troupeaux ont des moyennes de production égales ou supérieures à 8.000 kg tirent un meilleur parti de l'environnement (effet positif) que ceux dont les troupeaux ont des moyennes de production inférieures à 7.000 Kg.

La marge brute par vache augmente avec le niveau de production laitière moyen du troupeau.

Fécondité des vaches et troupeaux laitiers wallons. Effet du management



Fig. 1: Evolution des coûts (hors main d'œuvre), des recettes et du solde disponible (/100 L de lait) de 300 exploitations laitières wallonnes



Introduction

Comme dans les autres pays européens, la situation économique des éleveurs laitiers est très difficile en Wallonie, parce que d'une part le prix de revient du litre de lait est en augmentation constante (en particulier le prix des aliments) et parce que d'autre part le prix du lait est soumis à d'importantes fluctuations sur les marchés. Le solde disponible des éleveurs (hors primes européennes) est donc très variable et peu prévisible (Figure 1). En 2011, il était en moyenne de 6,19 € par 100 kg de lait pour les éleveurs de la région wallonne (source service technico-économique, A.W.E.).

Plus que jamais, la rentabilité des exploitations laitières impose aux éleveurs de réduire leurs coûts de production. Cela implique l'optimisation des ressources alimentaires, une amélioration de la santé mammaire, l'amélioration de la fécondité, l'augmentation de la longévité des vaches et la diminution de la fréquence des pathologies (Figures 2). La fécondité exprime le temps nécessaire pour obtenir une gestation ou un vêlage. Elle se calcule par l'intervalle entre vêlages ou par l'intervalle entre le vêlage et l'insémination fécondante. Cet article a pour but:

- ◀ L'analyse de la base de données de l'AWE, permet de formuler les propositions suivantes en termes d'intervalle vêlages: 380 jours pour les élevages dont la production est inférieure à 8.000 kg et à 390 jours pour ceux dont la production est supérieure à 8.000 kg de lait.

- de décrire l'intervalle moyen entre vêlages des vaches et des troupeaux laitiers wallons. Cette comparaison entre vaches et troupeaux est intéressante, car quand on calcule l'intervalle entre vêlages d'un troupeau d'un niveau de production déterminé, les vaches de ce troupeau n'appartiennent pas toutes à ce niveau de production. Un éleveur qui a une production moyenne de 8.500 kg (niveau de production 8.000-9.000 kg) peut avoir des

vaches à 6.000 et à 10.000 kg. Par contre, quand on estime des moyennes des performances de reproduction des vaches d'un niveau de production déterminé (8000-9000 kg), elles ont toutes une production laitière comprise entre 8.000 et 9.000 kg.

- d'analyser l'effet de la gestion de l'élevage sur la variation des niveaux de production laitière et des intervalles entre vêlages.
- d'évaluer l'effet du niveau de production laitière sur le revenu des éleveurs.

L'étude concerne 3.125 années*troupeaux laitiers wallons et 107.770 lactations de primipares et pluripares inscrites au contrôle laitier au cours de la période 2000-2012 (Tableau 1). N'ont été considérées dans cette étude que les vaches issues d'exploitations où la totalité des inséminations est réalisée par un inséminateur de l'A.W.E. et où l'absence d'un taureau reproducteur a été confirmée. Les inséminations non suivies d'une gestation (et donc d'un vêlage) n'ont pas été comptabilisées. Ces données ne concernent donc pas les vaches inséminées qui ne sont pas devenues gestantes.

Les productions laitières moyennes (kg de lait en 305 jours) des élevages et des vaches ont été respectivement de 7.302 kg et de 7.328 kg.

Les index génétiques des vaches sont exprimés en kg de lait par rapport à la moyenne génétique des femelles wallonnes nées en 2005.

Fig. 2: Stratégie de réduction des coûts de production en élevage laitier

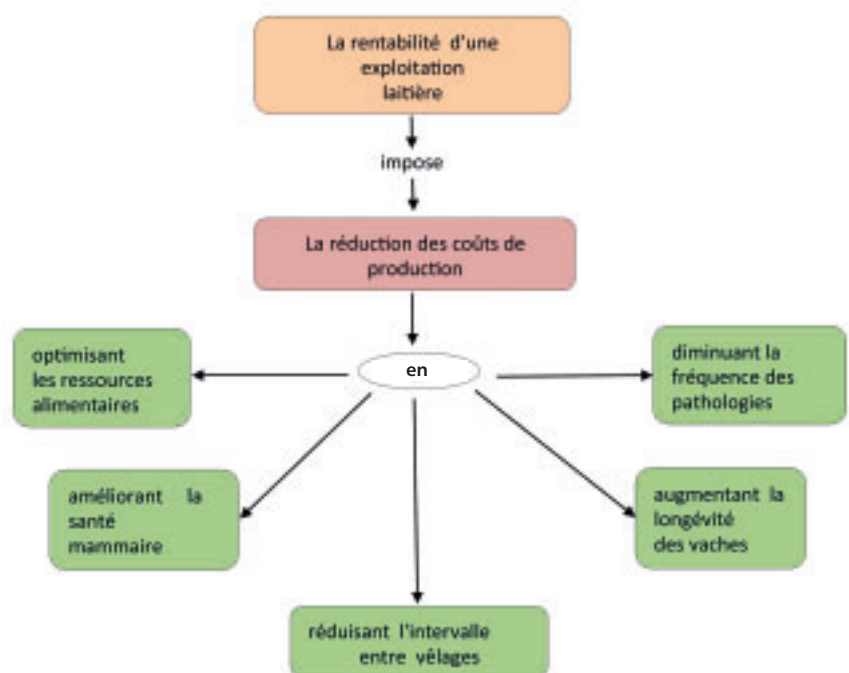


Tableau 1: Distribution du nombre d'élevages et du nombre de lactations par niveau de production laitière

Niveaux de production	< 6000	6000-6999	7000-7999	8000-8999	9000-10000	>10000	Total
N années*troupeaux	373	824	1.165	577	163	23	3.125
%	12	26	37	18	5	1	100
N lactations	22.053	24.894	26.119	18.405	10.079	6.220	107.770
%	20	23	24	17	9	6	100

Tableau 2: Intervalle entre vêlages (IVV) des troupeaux et des vaches en fonction de leur production laitière

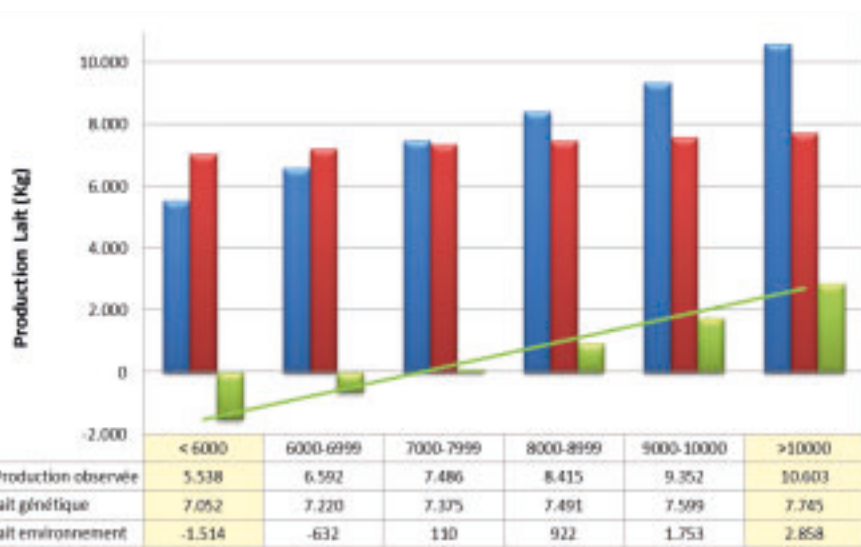
Niveaux de production	< 6000	6000-6999	7000-7999	8000-8999	9000-10000	>10000	Total
IVV troupeaux							
Moy.	404	407	410	412	413	416	409
Moy Top 25%	381	385	388	390	392	394	387
% à 365 j	0,54	0,73	0,26	0,0	0,61	0,0	0,38
IVV vaches							
Moy.	395	403	409	417	423	430	409
Moy Top 25%	339	344	347	350	354	357	346
% à 365 j	37	31	27	23	20	17	27

Quelle est la fécondité (IVV) des troupeaux et des vaches laitières en Wallonie?

L'intervalle moyen entre vêlages des troupeaux ou des vaches est de 409 jours (Tableau 2). Pour les 25% meilleurs troupeaux et vaches, la valeur de cet intervalle est respectivement de 387 et 346 jours. L'objectif d'un veau par vache et par an soit un intervalle de vêlages de 365 jours est classiquement proposé. On observe que cet objectif n'est atteint que par 0,38% des troupeaux. Il est par contre atteint par une vache sur quatre (27 %).

La fécondité (IVV) dépend-elle du niveau de production laitière?

La fécondité des troupeaux se dégrade avec leur niveau de production laitière. (Tableau 2). L'intervalle entre vêlages est en moyenne de 404 jours pour les troupeaux qui produisent moins de 6.000 kg et de 416 jours pour les troupeaux dont la production moyenne est supérieure à 10.000 kg. Dans les meilleurs troupeaux (25% meilleurs), ces valeurs sont respectivement égales à 381 et 394 jours.

Fig. 3: Comparaison des productions réelles et potentielles des vaches en fonction du niveau de production moyen du troupeau

L'effet du niveau de production laitière est également observé de manière plus marquée au niveau des vaches. Ainsi les vaches dont la production est inférieure à 6.000 kg ont un intervalle de vêlages de 395 jours tandis que pour celles dont la production laitière est supérieure à 10.000 kg, il est de 430 jours. Cette différence de 35 jours s'observe également dans le groupe des 25 % meilleures vaches mais elle est moins marquée, les valeurs sont respectivement de 339 et 357 jours.

La gestion d'élevage a-t-elle un impact sur le niveau de production laitière et sur l'intervalle entre vêlages?

La production laitière est déterminée par le potentiel génétique des vaches et par différents effets d'environnement qui influencent positivement ou négativement la production. Par « environnement », on entend les effets indirects de la saison de vêlage, de l'âge du premier vêlage mais également de la gestion de l'élevage (alimentation, suivis sanitaire, mammaire et de la reproduction...).

La différence entre la production observée et le potentiel génétique de production des vaches estime, selon le niveau de production moyen du troupeau, l'impact en kg de lait de l'environnement (Figure 3). La différence de production observée entre les niveaux de production extrêmes est de 5.065 kg (10.603 kg – 5.538 kg).

La différence observée de potentiel génétique entre les niveaux de production extrêmes est de 693 kg (7.745 kg – 7.052 kg).

La différence due à l'environnement entre les niveaux de production extrêmes est de 4.372 kg (2.858 kg + 1.514 kg).

On constate donc que la part imputable à la génétique dans la variation de production observée n'est que de 14% (693 kg / 5.065 kg). Par contre, la part imputable à l'environnement est bien plus importante, puisqu'elle est de 86 % (4.372 kg / 5.065 kg). On observe par ailleurs que les vaches des exploitations dont la production laitière est inférieure à 6.000 kg produisent en moyenne 1.514 kg de moins que ce qu'elles pourraient génétiquement produire (5.538 vs 7.052 kg). A l'inverse, les vaches des exploitations dont le niveau de production est supérieur à 10.000 kg, produisent 2.858 kg de plus que leur potentiel génétique (10.603 kg vs 7.745 kg). Les productions génétique et observée des vaches des exploitations dont la production moyenne est comprise entre 7.000 et 7.999 kg de lait sont pratiquement équivalentes (7.486 vs 7.375 kg).

Les éleveurs dont les troupeaux ont des moyennes de production égales ou supérieures à 8.000 kg tirent un meilleur parti de l'environnement (effet positif) que ceux dont les troupeaux ont des moyennes de production inférieures à 7.000 kg

Cette observation est renforcée par le fait que les vaches dont la production est comprise entre 9.000 et 10.000 kg ont un intervalle vêlages bien supérieur (437 jours) si elles se trouvent dans un élevage dont la production est comprise entre 6.000 et 7.000 kg de lait, que si elles se trouvent dans un élevage dont la production est supérieure à 10.000 kg (405 jours) (Figure 4).

Quel est l'impact financier du niveau de production laitière?

Le chiffre d'affaires supplémentaire des 31.542 lactations dont la production observée est inférieure à leur potentiel génétique du fait de leur présence dans des élevages dont la production est inférieure à 8.000 kg peut être estimé à 9.500.000 Euros sur base d'un prix du lait par litre de 0,34 cents. A l'inverse, le chiffre d'affaires supplémentaire des 63.127 lactations dont la production observée est supérieure à leur potentiel génétique du fait de leur présence dans des élevages dont la production moyenne est supérieure à 8.000 kg peut être estimé à 11.700.000 Euros. Dans le premier cas, le chiffre d'affaires en moins est de 300 Euros par vache, dans le second cas le chiffre d'affaires en plus est de 185 Euros.

On observe également (Figure 5) que la marge brute par vache s'accroît avec le niveau de production. Une analyse des marges brutes par vache de 254 exploitations indique que pour les exploitations les moins productives (< 6.000 kg) la marge brute est de 1.201 € et de 1.812 € pour les plus productives (> 10.000 kg) soit une différence de 611 € par vache. Cette augmentation de la marge brute devient moins importante à partir d'une production moyenne d'élevage de 8.000 kg par vache (source service technico-économique, A.W.E.).

Fig. 4: Effet de production laitière moyen d'élevage sur l'intervalle entre vêlages des vaches (N=9343) dont la production est comprise entre 9 et 10.000 kilos de lait

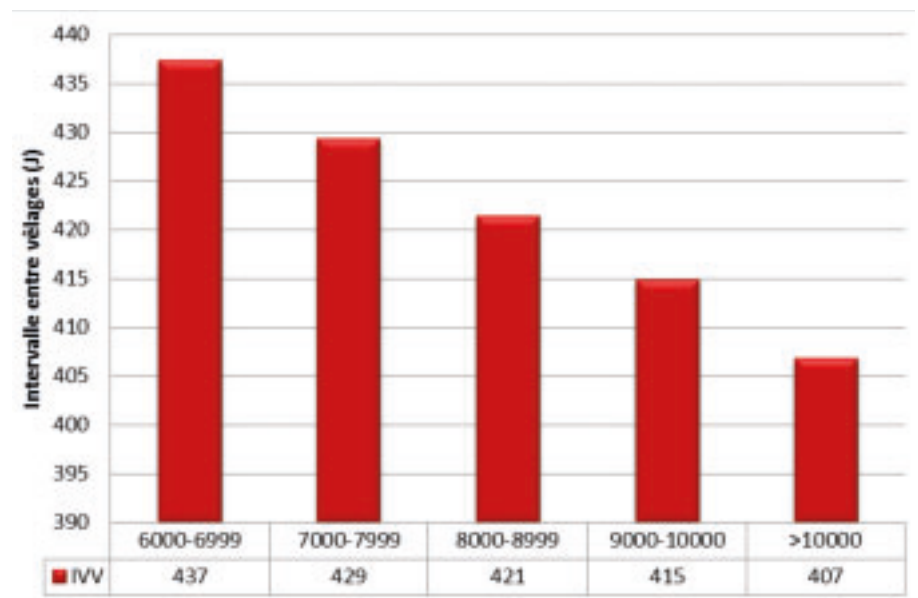
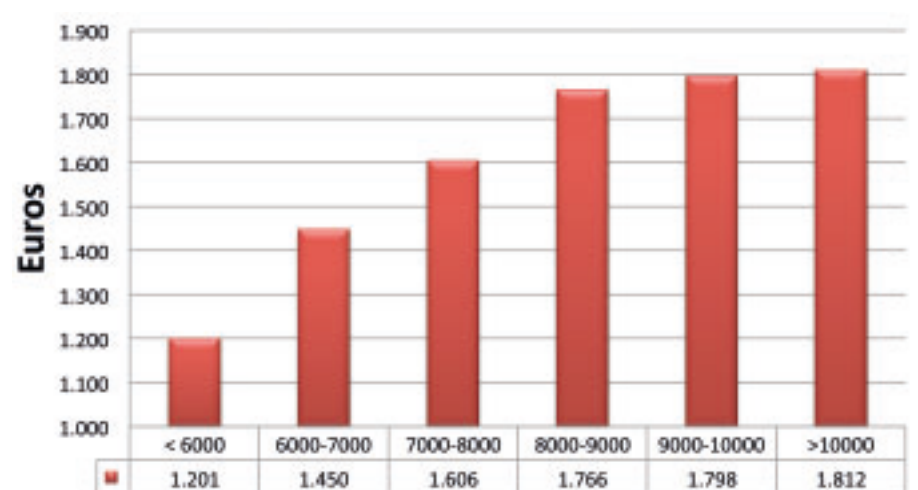


Fig. 5: Comparaison des marges brutes par vache et par an des vaches laitières en fonction du niveau de production laitière moyen des exploitation



Conclusions

- Plutôt qu'un objectif d'un veau par vache et par an, des intervalles entre vêlages compris entre 380 jours pour les élevages dont la production est inférieure à 8.000 kg et de 390 jours pour les élevages dont la production est supérieure à 8.000 kg de lait peuvent être proposés.
- L'impact du niveau de production sur l'allongement de l'intervalle entre vêlages est limité.

- L'environnement (alimentation, suivis sanitaire, mammaire et de la reproduction) a une plus grande influence sur le niveau de production moyen des troupeaux que le niveau génétique de ces troupeaux.
- Les troupeaux à haut niveau de production tirent un meilleur parti de l'environnement que les troupeaux moins productifs.
- La marge brute s'accroît avec le niveau de production.

Remerciements: France Cochet et Edouard Reding pour les figures issues du service technico-économique.